



PÉNITENCE

Accorde-moi to pardon

MENTIONS LÉGALES

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-8542-4

© Aurélie Martel-Maury, 2022.

© Cassandra Thomas, 2022.

Couverture réalisée par Aurélie Martel-Maury

Crédits images : Depositphoto/Leontiev_E/giulianocoman/
vgorbash/ IrinaPopova

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du
contenu de ce livre

AUTRES PUBLICATIONS DES AUTEURS

LÉA TRYS

MY CROSS

PROTECTION (un peu trop) RAPPROCHEE

UNE LARME DANS MON COEUR

SOMETHING I CAN'T FIGHT

PÉPINS, COMBI & MOTHER ROAD

BYE BYE PARIS

ESCAPE THE SHADOWS

(série romance contemporaine en 4 tomes)

CHRONIQUES DE CRIMSON

(série romance paranormale en 2 tomes)

HOLLY ALLOWAYS

(série Urban Fantasy en 4 tomes)

LE SANG DES ARCAS

(série romance paranormale en 2 tomes)

PRINCESS RAMERA CASSI

THE MOON REPRESENTS MY HEART

LA LIBERTÉ DU VENT

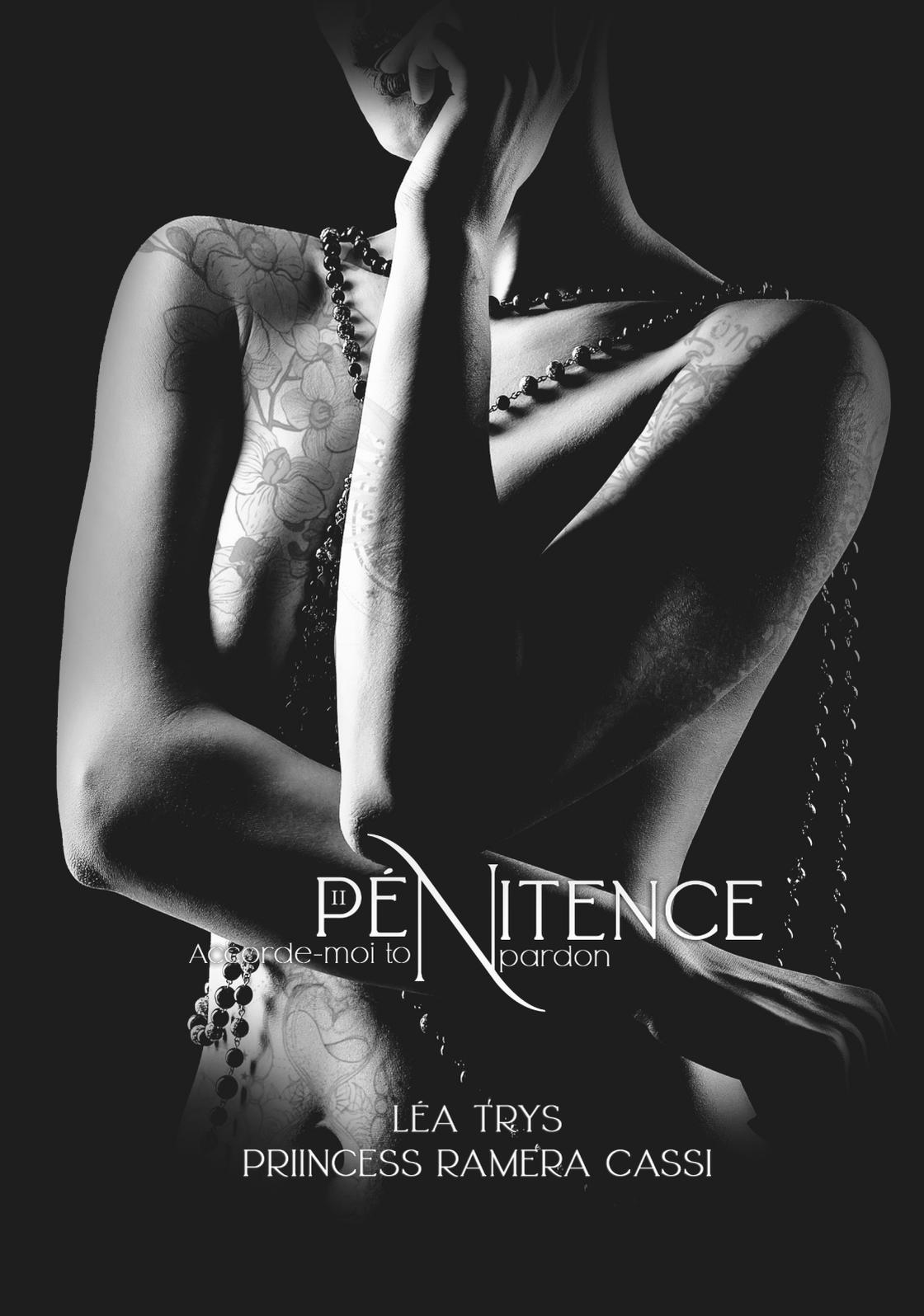
THE FALLEN ANGELS (série romance contemporaine)

1 - Madilyn & Matthew

2 - Abigaïl & Geoffroy

3 - Ava & Jayden

4 - Dany & Liam



II PÉNITENCE

Accorde-moi to

pardon

LÉA TRYs
PRIINCESS RAMERA CASSI



Playlist

What It Cost — Bad Omens
Anoana — Heilung
Tenet — Heilung
Musique Chamanique d'Amazonie
Can You Feel My Heart — Bring Me The Horizon
Without You — Miley Cyrus & The Kid Laroi
Baby Shark
All I Want For Christmas is You — Maria Carey
Religion — Lana Del Rey
Can Can — Offenbach
Breathe — Fleurie
Hall Of Fame — The Script & Will I Am
Blackheart — Two Step From Hell





*Chapitre
premier*

Kiel

*M*on âme en perdition ne chantera plus son prénom...
Chaque nouvelle inspiration apporte son flux de torture. Je scarifie mon esprit, tandis que mon cœur joue une litanie de désespoir accompagnée des hurlements de ma bête. Mes émotions s'affrontent, cherchant à prendre le dessus sur mon mal-être.

Le visage baissé, j'avance dans la rue comme un vagabond. Aucun but, aucune destination, aucune réaction. Je ne suis qu'un fantôme errant dans ce monde qui n'est pas le mien, tel un être maudit. Ce soir, la vérité de cette réalité mise en avant par les récents événements, quelques instants plus tôt, m'a complètement brisé de l'intérieur.

Les éclairages de Chicago illuminent mon parcours, toutefois je me perds dans l'obscurité de mes ténèbres. Un souffle mortuaire refroidit mon être, aspirant chaque émotion positive que j'ai pu ressentir ces dernières semaines, pour ne laisser qu'un

trou abyssal dans ma poitrine.

Mon subconscient se rit de moi. Il me pointe du doigt, moqueur de mon état, et m'envoie des images de mon passé pour me troubler dans mon avancée.

Tu es un être damné, Ézéchiél, murmure cette voix perfide d'antan, répandant son venin dans mon cœur affaibli.

La réalité m'échappe alors qu'un petit garçon apparaît face à moi, en larmes, les mains jointes, suppliant le Seigneur de le sauver. Ses demandes restent vaines, encore et encore. Les sillons d'eau salée sur ses joues n'attendrissent pas ni même les traces d'immondices laissées sur ma peau bafouée au nom de l'humilité. Au fil des années, il a prié pour trouver la paix, et aujourd'hui, cet enfant me fixe de ses grands yeux meurtris pour souligner mes échecs. Tandis qu'elle aussi me scrute de ses prunelles d'or avec incompréhension et déception, la bête en mon esprit geint des blessures ouvertes qui recouvrent son corps.

Face aux poids de leur jugement, je retiens in extremis un sanglot.

Pardon, leur demandé-je en silence.

Néanmoins, ma supplique ne les émeut pas, bien au contraire. Ils se détournent de moi, las de ma stupidité, affligés des tortures que je leur prodigue. Tout comme moi, ils sont fatigués. Les mirages disparaissent, me laissant seul avec ma conscience et ma honte.

La tête basse, je me sermonne de m'être montré si faible. Malgré cela, je ne peux m'empêcher de me trouver un semblant d'excuses à mon comportement. Rachel a fait irruption dans ma vie pour illuminer ma destinée et m'offrir un second souffle. J'ai pensé que Dieu m'envoyait un signe après tant d'années de

silence. Tentatrice dans sa démarche, elle a fait naître en moi des désirs égoïstes qui m'ont amené à me détourner du droit chemin. Et quand bien même, je demeurais conscient de ma faute et de mon irresponsabilité, j'ai transgressé mes propres règles avec une exaltation immorale. Au nom de quoi ? De ma perfidie à vouloir ce que je ne méritais pas.

Une étincelle éphémère qui a disparu aussi vite qu'une oasis dans le désert. J'ai espéré et convoité. À ses côtés, je me suis fourvoyé dans l'impensable, désireux de ressentir la vie qui me fait défaut. Notre temps était compté comme notre passage sur Terre. Bien trop rapidement, la réalité a décidé de se rappeler à moi de façon brutale, de manière inévitable. Elle a soufflé sur cette flamme logée en mon cœur, éteignant cet éclat grandissant, pour me replonger dans l'obscurité la plus totale. Enfermé dans mes propres tourments, je me retrouve délaissé sur le chemin de ma rédemption. Ma main apparaît vide de contact et de chaleur.

Je n'ai plus rien.

Je demeure seul avec mes péchés, affaibli par le poids de mes remords et de mon affliction. Sans pouvoir toucher la grâce, je retourne à ma place, dans les abysses de ma tourmente, là où aucune lumière ne vient me réchauffer de ses rayons de plénitude. Alors, j'avance avec une forme de répugnance, sceptique sur ma condition dénuée de raison et de perspective.

Tandis que mon âme se lamente, je continue ma traversée dans la ville des vents, suivi de Javier qui tente désespérément de me faire communiquer. Seulement, je me retrouve déconnecté de cette réalité trop amère, et préfère garder les lèvres closes et occulter les sons autour de moi. Le regard vide, je marche tel

un automate.

Je ne suis rien.

Ma vision se trouble alors qu'une paire d'yeux se matérialise en mon subconscient et me foudroie. Incapable de me l'enlever de l'esprit, Rachel obnubile mon être en une torture psychédélique, emprisonnant ma passion dans sa tentation.

Le présent et le passé se superposent. Je me retrouve dans ce club alors que Rachel ondule sur scène face à moi. Son visage à moitié caché par son masque, ses iris se connectent à nouveau aux miens, reliant nos deux âmes bafouées. Comme la première fois, je tends la main, avide d'assouvir pleinement mon désir insatiable de la toucher. Mais sans me porter la moindre considération, elle se détourne et brise le charme pour ne me laisser que de la confusion.

— Accorde-moi ton regard, murmuré-je, l'âme en peine en me remémorant la scène qui vient de se dérouler, quelques minutes auparavant.

Mon cœur vibre d'une harmonie mélancolique tout en plaignant sa cause : *et tu aimeras de toute ton âme...*

Mentalement, je l'ai suppliée afin qu'elle daigne me gratifier de son attention, mais elle m'a renié en silence.

Comment pourrait-il en être différemment ? Pourquoi ne me suis-je pas évertué à consolider ma forteresse érigée au fil des années ? Qu'attendais-je réellement ? Au fond, je l'ai toujours su, même si j'ai tenté de me convaincre du contraire. Personne ne peut m'aimer, moi, l'enfant du péché. Elle n'aurait pas pu m'élever ni m'accepter, quand tant d'autres ont échoué.

— Personne... je ne suis personne, soupiré-je.

Blasphémé avant ma naissance, puis endoctriné dès mon

plus jeune âge, on m'a dressé et utilisé au nom de leurs déviances. Ils m'ont maudit dans ma chair et dans mon sang, tout en piétinant mon cœur de leurs immondices. Je suis à l'image de l'ange déchu des Enfers : vil, perfide et manipulateur.

Rachel a entraperçu l'un de mes aspects qu'elle ne connaissait pas. Face à cette obscure vérité, la peur lui a-t-elle soufflé de me fuir ? Pourtant, je lui ai répété à de nombreuses reprises de se détourner de moi et de ma noirceur pour ne pas l'entraîner dans ma chute.

Ma désillusion est méritée, je ne suis que mal-être et désolation.

Que me reste-t-il ? Que dois-je faire ? Quel est mon but dans la vie ? Comment pourrais-je survivre à présent après avoir ressenti cette flamme qui a illuminé de bonheur cette prison mélancolique où je m'enferme en permanence ? Et surtout, j'ai besoin de savoir pourquoi Il me délaisse de la sorte. Ne puis-je pas être pris dans ses bras, loin de ce malheur qui me lamine de l'intérieur et fragilise mon esprit en des mœurs scandaleuses ?

Je suis épuisé de toujours quémander le pardon, de me sentir redevable de cette vie qui n'a de cesse de me faire souffrir. Je veux simplement oublier et ne plus rien ressentir.

Mon Seigneur, délivrez-moi, le supplie-je en fermant douloureusement mes paupières.

Aujourd'hui, mon cœur malmené flamboie sur le bûcher de la perdition tandis que mon âme écorchée est lapidée par mes démons.

Et dans l'obscur chemin de repentance, tu marcheras avec la souffrance. Loin des êtres infidèles, tu subiras la purification pour ton absolution, souffle cette voix du passé.

Au moment où l'image de cet homme qui me bascule en

avant, prêt à bafouer mon corps d'enfant, s'impose en mon esprit, j'ouvre les yeux.

Le passé et le présent se mélangent avec incohérence, je manque de trébucher face à cet assaut tandis que mon palpitant s'emballé. Des larmes s'agglutinent au coin de mes paupières, parées à libérer le fardeau emprisonné dans ma tête. Je deviens fou, impuissant à ma condition, et souhaite que tout cela s'arrête. Les voix se multiplient, me brouillent le cerveau pour m'empêcher de rester maître de moi-même.

Seigneur, calme mes angoisses. Pour le salut de mon âme, je continuerai ma dévotion en ton Nom. Ai-je le choix ? Quel autre chemin puis-je emprunter pour que votre Magnificence me fasse part de ses grâces ? Faites-les disparaître de mon cœur et mon esprit, pour ne plus être tourmenté comme je le suis. Pardonnez-moi ma déviance, je ne suis que pécheur.

Oh, Kiel, mais qu'est-ce que tu me fais faire ? me remémoré-je la voix de Rachel.

Sa phrase est ponctuée d'un gloussement attendrissant. Son merveilleux sourire se superpose, ainsi que son regard bouleversant d'émotions contenues. Cette scène s'est déroulée lors de notre danse au parc. C'est à ce moment-là que j'ai compris combien elle m'était indispensable. L'évidence s'est révélée de la plus simple des manières. Incontrôlable, démentielle et inexplicable. J'ai découvert l'amour, un sentiment bien différent de ma folie que je voue à Dieu.

Pris dans ce tourbillon de convoitise et de luxure, je me suis laissé séduire. Elle est mon péché originel, celui dont je ne peux me détourner ni résister. Accro à ses lèvres et désireux de son corps, je suis obsédé par son être. Ses prunelles, dans lesquelles

je décèle des silences et des vérités qui font écho aux miennes, m'hypnotisent. Elle est mon tout, elle est mon néant. Mon élévation ainsi que ma désillusion. Forme charnelle qui m'a envoûté à la seconde où mon regard s'est ancré au sien. La connexion entre nos âmes, démesurée et foudroyante, s'est montrée révélatrice de nos aptitudes à unir nos esprits. Je ne suis pas le seul à avoir ressenti ce cataclysme. Tout indiquait qu'elle semblait en adéquation, caressant mon obsession avec révérence, désireuse de tenir le fruit de mon tourment entre ses paumes.

Tel un pantin désarticulé, je me suis laissé charmer et aveugler.

Car il n'y a qu'elle.

Rachel. Ma Topaze bleue.

Quand bien même je ferme les yeux pour l'occulter, elle demeure présente derrière mes paupières, me hantant de différentes manières. Si je prends une inspiration, je peux sentir son doux parfum m'enivrer les sens. Je peux de la même façon imaginer ses mains sur mon corps, la chaleur et les frissons que cela me procure. Son souffle sur mes lèvres qui m'électrise avant de prendre possession de sa bouche en une domination féroce. Mon comportement se révèle irrationnel, psychologiquement problématique.

Kiel, entends-je sa voix enchanteresse.

Mon esprit se fracture un peu plus, ma bête de rage hurle sa souffrance infligée par le poids de mon irresponsabilité. Elle tourne dans ma tête, cogne sur chaque paroi, désireuse de prendre pour de bon les rênes. Elle ne le peut pas, car je suis vide. Un trou béant englobe chaque sentiment qui essaie de prendre place sur le trône de mon contrôle, ne laissant que les

stigmates et le chaos de ce duel livré.

Depuis combien de temps erré-je ? Je ne saurais le dire, toutefois, par instinct, mes pas m'ont emmené à une destination bien précise. À plusieurs mètres du bar, je ralentis mon allure tandis que le coin de mes lèvres se redresse d'une manière imperceptible dans un soupçon de sourire ironique. L'univers s'amuse à mes dépens. Est-ce donc la solution pour apaiser mes maux ? Qu'il en soit ainsi.

Protégé par la capuche qui dissimule une bonne partie de mon visage, je lance un rapide coup d'œil derrière moi et constate la présence de Javier. L'air affligé, il ne prononce pas un mot face à mon regard éteint, pourtant son expression parle pour lui. Conscient de mon état second, il attend patiemment un signe de ma part. Néanmoins, je garde les lèvres closes. Que devrions-nous nous dire ? Se sent-il coupable de mon désenchantement ? Est-il satisfait de m'avoir montré la vérité et de se trouver ainsi complice de ma chute ?

Mon monstre de colère rugit d'amertume. Il scande sa folie vengeresse envers Javier. Cependant, il doit en assumer les conséquences, alors je préfère le laisser extérioriser ce trouble qui l'anime. Je ne peux pas en vouloir à la bête, car je me tiens en partie responsable de ses blessures et cicatrices. Toutes ces années, elle m'a protégé et aujourd'hui, je suis son bourreau. C'est à mon tour de brandir le fouet d'épines pour la lacérer.

Affaibli par mon tumulte interne, je lâche un souffle peiné avant de relever les yeux vers l'enseigne du Bad Reputation. Finalement, je pense savoir pourquoi je suis venu ici. La réponse, bien qu'elle me dérange, me semble évidente. C'est bien pour cela que je ne rebrousse pas chemin, en me morigénant d'aller

à l'encontre de mes dictats. Au contraire, Madison va m'aider à gérer ce bordel, comme toujours.

Je passe entre les clients sans réellement les voir, puis me poste face aux videurs qui gardent la porte. Même s'ils sont mes anciens collègues, je ne leur adresse aucun signe amical. Mon attitude les alerte et démontre combien mon état préoccupant se dégrade, aussi ils me font entrer avec hâte sans même m'interroger. Par automatisme, je me déplace dans le bar pour rejoindre le comptoir. Je n'entends pas la musique diffusée par les enceintes, ne capte aucun effluve des boissons, ni ne perçois les visages qui m'entourent. Vu de l'extérieur, je ressemble à un zombie, mais à l'intérieur la torture me ravage.

Alors qu'il ne me reste que quelques mètres à parcourir, je manque de trébucher, cependant Javier me rattrape in extremis. Je porte une main à mon cœur avec l'impression que celui-ci va s'extirper de ma poitrine pour partir au plus loin de moi, sur le dos de mon monstre de colère pour me fuir. Les voix présentes dans ma tête montent crescendo pour m'étourdir de leurs plaintes. Je dois encore résister, ne pas me perdre dans les abysses de ma condition infâme.

Un sanglot vibre dans ma gorge, je me libère de la prise de mon ami afin d'effectuer ces derniers pas. Une distance si ridiculement petite, mais qui pourtant me semble insurmontable. Dans n'importe quelle situation, c'est toujours proche de l'arrivée que les forces s'amenuisent.

Ma vue s'obscurcit, mon corps est secoué de tremblements, mes émotions sont mises à mal. L'impression d'avoir mes poumons en feu rend difficile chaque inspiration et me fait suffoquer. Mes nerfs lâchent quand je perçois Madison qui s'im-

mobilise en pleine préparation de commande pour me jauger. Son expression joviale disparaît au profit d'une incompréhension, mêlée à de l'angoisse. Je perds littéralement le contrôle, trop brisé pour réussir à rester dans un état stoïque. Mes murs s'effondrent, mes plaies s'ouvrent, mes cicatrices se rappellent à mon bon souvenir. Le chaos s'immisce de manière délibérée dans mon cœur et mon subconscient.

Dans ma vie, j'ai souffert de bien trop nombreuses fois, mais jamais je n'avais ressenti un tel paroxysme. Est-ce donc cela que l'on nomme le mal d'amour ? Un déchirement abominable qui relie le psychologique au physique dans un duo improbable.

Au moment où j'arrive face à elle, je pose mes coudes sur le comptoir, puis passe mes mains sur mon visage afin de reprendre un peu de contenance. Cependant, ma tentative reste vaine, car en affrontant son regard, je peux déceler mon ridicule.

Avec une douceur qu'elle n'utilise que dans de très rares occasions, elle approche avec lenteur sa main de ma joue pour m'accorder une caresse délicate. Ce simple geste entame une nouvelle faille dans ma forteresse. Ma poitrine se serre, mes yeux s'embuent de larmes bien trop longtemps contenues, une plainte s'extirpe de mes lèvres.

— Kiel, m'interpelle-t-elle en avançant son visage. Qu'est-ce qui se passe ?

Désireux de me confier, j'ouvre la bouche sans pouvoir articuler la moindre syllabe. À la place, un geignement fait écho à mon apocalypse psychique. Comment trouver les bons mots alors que je ne sais pas moi-même ce qu'il m'arrive ? Je n'ai jamais vécu pareil bouleversement, ce qui me pousse à la réflexion sur mes sentiments.

Je tente de lui communiquer à travers mon regard ce qui me ronge, me chamboule et me lamine. Parvient-elle à déceler ma tourmente ? Saisit-elle l'affront qui se joue en mon moi intérieur ?

Madison porte son autre main à mon visage pour le prendre en coupe et me cajole la peau de ses pouces tandis que son regard plonge plus profondément dans le mien.

— Ézéchiël, souffle-t-elle d'un ton empreint de sollicitude.

La simple mention de mon prénom, qui d'ordinaire me répugne, détruit les derniers remparts érigés pour libérer le flot impérieux de mon supplice.

— Et tous, nous sommes devenus comme une chose impure, et toutes nos justices, comme un vêtement souillé ; et nous sommes tous fanés comme une feuille, et nos iniquités, comme le vent, nous emportent, récitai-je ce passage d'Ésaïe avec des trémolos dans la voix.

Les sourcils de mon ancienne patronne, en m'entendant parler de la sorte, se froncent. Jamais, je n'ai commis d'écart devant les gens. J'ai toujours pris soin de réduire ma dévotion pour mon Tout-Puissant à un silence pieux, pour ne pas soulever leurs interrogations à mon sujet.

— Donne-moi à boire, lui demandé-je. Quelque chose de fort.

— Tu n'as jamais bu une seule goutte d'alcool ! Tu refuses tout le temps en y mettant un point d'honneur. Pourquoi maintenant ?

Les dictats de ma vie se retrouvent bouleversés, tout simplement. Quitte à être maudit, autant que j'expérimente les dérives que je ne me suis jamais autorisées. Je veux comprendre les bien-

faits de ces liquides qui enivrent. Je les ai toujours servis, sans connaître les effets produits sur l'organisme. C'est le moment de savoir si, moi aussi, je peux éteindre ce qui me reste d'humanité. Le temps de quelques heures, d'un instant éphémère.

— Pendejo¹, ne fais pas le con ! tente de me convaincre Javier en posant une main sur mon épaule.

Pour toute réponse, je fuis son regard, ne lui accordant aucune attention.

— Mierda ! Écoute-moi ! Tu ne vas quand même pas jouer les abrutis à cause de cette fille ! essaie-t-il de me faire entendre raison.

Je perçois le désespoir dans sa voix, mais j'y reste imperméable.

— Madison, aide-moi, plaide-t-il sa cause auprès de la gérante de l'établissement.

Elle aussi demeure sourde à ses supplices.

Tel un uppercut, le chaos explose dans mon subconscient, je ne peux retenir une grimace de douleur face aux assauts de ma peine. Ma respiration s'entrechoque tandis que des aiguilles se plantent dans chaque pore de ma peau. Je pose mes mains sur celles de Madison, toujours sur mes joues, et les presse avec force, alors que mon corps est secoué de frémissements incontrôlables. Le froid s'immisce dans mes veines, longe mon épiderme et m'enveloppe d'ombres néfastes.

— Ça fait trop mal, gémis-je. Je t'en supplie, arrête ma douleur. Fais-la disparaître.

Prête à me répondre, elle s'interrompt avant même d'avoir prononcé le moindre mot lorsqu'un sanglot m'échappe, suivi

¹ Couillon.

d'une larme. Madison la cueille de son doigt avec délicatesse. La compréhension prend place dans ses prunelles et ses traits se modifient en une assurance sans faille.

Bien décidée à ne pas me laisser dans cet état, elle me relâche pour attraper un verre avant de le remplir d'un liquide ambré — un whisky assez onéreux au vu de la bouteille —, puis me le tend. Je ne me fais pas prier, et du fait de mes tremblements, je m'en saisis avec difficulté pour le porter à mes lèvres.

Sans aucune hésitation, j'avale ma boisson cul sec, ce qui m'arrache une grimace de dégoût. Un haut-le-cœur me prend de court et, la trachée en feu, je me mets à tousser. Cependant, même si le goût me répugne, je ne compte pas m'arrêter là. J'ai besoin de plus, beaucoup plus.

Comme si elle entend ma pensée, Madison me ressort un double, mais Javier s'interpose lorsque je tente de m'en saisir.

— Pendejo ! s'injure-t-il. Ce n'est pas une solution de te foutre à l'envers comme ça. Tu vas être malade à ce rythme. C'est quoi ton but ? Ce n'est pas en te mettant minable que tu vas aller mieux.

Depuis notre départ du Newport Theater, je daigne lui accorder mon attention pour la première fois en haussant un sourcil interrogateur. En apercevant mes larmes, il esquisse un mouvement de recul.

— Entre nous deux, qui est celui qui doit être jugé ? lui demandé-je avec sérieux. Mon ami, ce n'est pas toi qui souhaitais me divulguer la vérité ? Es-tu satisfait ?

Ma réplique le blesse, je le vois. Cependant, je ne ressens aucune empathie pour lui. Peut-être plus tard, ou bien non. Qui sait ? Je n'ai pas le courage de m'occuper de ses états d'âme, en-

core moins le désir de me repentir.

Sa mâchoire se crispe, ainsi que ses poings. Il hoche imperceptiblement la tête, en guise d'accord tacite d'un règlement de compte en bonne et due forme qui viendra par la suite.

— Madison ! La même pour moi.

Rapide dans ses gestes, elle lui sert son breuvage avant d'en prendre une aussi. Javier tend son verre pour nous inciter à entrechoquer les nôtres, chose que nous faisons.

— À la première cuite de Kiel, énonce-t-il, pince sans rire tandis que la patronne approuve et réitère son propos.

Comme pour le premier, je l'ingurgite avec hâte et manque de m'étouffer. Seulement quelques secondes me sont nécessaires pour que les prémices d'un nuage brumeux envahissent mes sens, ma vision, ainsi que mes émotions. Je ne dirais pas que je me trouve en pleine extase, cependant je me sens un brin plus léger avec une impression de pesanteur qui enveloppe mes tourments. Certes, la souffrance ne disparaît pas, mais elle semble s'anesthésier grâce au liquide ambré avalé. Je suis prêt à tout accepter et commettre pour faire taire mon mal-être.

Kiel, chuchote Rachel en une supplique tentatrice.

Fermant mes paupières, je repousse avec ardeur l'illusion.

Je renonce. Je ne veux plus exister.

Sur le chemin de ma perdition, j'en oublierai jusqu'à ton prénom.





Chapitre
2

Rachel

— **T**'es obligée de rouler comme une timbrée ? grogne Erin à l'intention de Tracy, qui vient de tourner à l'angle d'une rue en ralentissant à peine.

Fidèle à elle-même, cette dernière ricane en lui décochant un clin d'œil tandis qu'à l'arrière du véhicule, je m'agrippe à la poignée de la porte comme si ma vie en dépendait. En temps ordinaire, je ne suis pas du genre à avoir les chocottes en voiture, mais quand Tracy manie le volant, je suis persuadée qu'elle pourrait filer des sueurs froides à Lewis Hamilton².

— Et Thor ? Tu crois qu'il le vit comment dans sa boîte ? poursuit la rouquine.

L'intéressée hausse les épaules avec nonchalance.

— Sûrement très bien. Tu l'entends se plaindre ?

Je lève les yeux au ciel tandis que mon amie peste dans sa

² Pilote automobile britannique, septuple champion du monde de Formule 1.

barbe.

Inspirant à pleins poumons pour retrouver contenance, je me redresse sur la banquette arrière et jette un coup d'œil vers l'avant. Au loin, je discerne l'établissement où nous nous rendons ce soir pour un show : le Bordel.

Là où travaille Kiel.

Je ne l'ai pas revu depuis notre représentation au Newport Peek, à croire qu'il prend un malin plaisir à m'ignorer. Il ne va même plus au parc pour lire, ou alors plus aux heures habituelles.

Me trouvant dans un état de nervosité avancée depuis plusieurs jours, je sens ma tension monter de quelques crans encore.

Calme-toi, Rachel. Inspire. Expire.

Je me répète cela plusieurs fois, comme un mantra. J'aspire l'air profondément dans mes poumons, puis souffle en douceur, en tentant de réfréner les battements hystériques de mon palpitant.

Est-ce que cette technique marche pour faire redescendre mon stress ? Pas le moins du monde. Les nerfs en pelote, je songe que rien ne parviendra à abaisser mon niveau de fébrilité.

D'une main tremblante, j'attrape mon sac posé à côté de moi, puis en surveillant du coin de l'œil mes deux acolytes, je l'ouvre. À l'intérieur, mes doigts ne tardent pas à entrer en contact avec le flacon que j'y ai glissé avant de partir.

Il me suffit d'en prendre un et ça ira mieux, songé-je.

Juste un.

Néanmoins, me shooter avant une représentation est de loin la pire idée pouvant me passer par la tête.

Je dois arrêter mes conneries.

Seulement, le réconfort que cela m'apporte se révèle salva-

teur.

D'un geste sec, je referme la fermeture Éclair et balance mon sac sur la banquette.

— Tout va bien, Rachel ? m'interroge Erin.

En relevant les yeux vers elle, je constate qu'elle a abaissé son pare-soleil et m'observe à travers le miroir de courtoisie.

— Tout roule, marmonné-je, en me demandant ce qu'elle a bien pu voir.

Ses yeux s'étrécissent et nous nous affrontons ainsi, par reflet interposé, pendant de longues secondes.

Sa question n'a rien d'innocent, car elle connaît parfaitement la raison de mon silence en ce moment alors que d'habitude, je suis une vraie pipelette. Depuis quelques jours, mon comportement a changé du tout au tout, et je demeure consciente de son inquiétude. Elle craint ma rechute dans mes anciens travers. Sans compter que la fête de Thanksgiving avec ma famille n'a rien arrangé.

Si elle savait...

Non, c'est juste pour me détendre. Ça n'a rien à voir avec avant. Pas du tout. Mais sans ces médicaments, je prends le risque de subir un autre burn-out. Et cette fois, je redoute de ne pas m'en remettre.

Erin finit par détourner les yeux. Aussitôt, je reporte mon attention sur le bâtiment rose devant lequel nous passons en remontant West Division Street pour trouver une place de stationnement.

À l'avant, Tracy grogne tandis que je me perds de nouveau dans mes pensées.

J'ai l'impression que tout arrive au même moment. Pour-

quoi ? Je n'en ai pas la moindre idée. Je ne devrais sûrement pas me mettre dans un tel état à cause de Kiel, après tout, il reste une parenthèse dans ma vie. Je le connais depuis si peu de temps que j'en viens aussi à m'interroger sur la raison pour laquelle son absence apparaît si difficile à supporter.

Je devrais plutôt me concentrer sur le plus important : mon entreprise, ma nouvelle salle de danse où je vais pouvoir donner mes cours.

Seulement, je m'en révèle tout bonnement incapable.

Depuis des jours, j'essaie de le joindre. En vain. Je tombe aussitôt sur sa messagerie et mes textos ne sont même pas lus. Son indifférence demeure obscure.

Qu'ai-je fait pour mériter cela ?

Et comment va se passer cette soirée ? Vais-je le croiser ? Ou, au contraire, a-t-il préféré prendre congé pour bien me foutre dans les dents qu'entre lui et moi ce n'était qu'une erreur de parcours ?

Si tel est le cas, je refuse de l'accepter.

Pas après nos échanges, ses confidences.

Pas après notre dernier moment ensemble, même s'il a fui de manière incompréhensible.

Kiel est passionné et torturé. J'aimerais tellement découvrir ses secrets et apaiser ce mal qui le ronge. Mais il semble incapable de me laisser une chance de l'aider. Pourquoi ?

Je suis damné et je refuse de t'emmener dans ma perte.

Depuis qu'il l'a prononcée, cette phrase tourne en boucle dans mon crâne, tourmentant mon esprit. Aucune réponse ne me vient et je déteste plus que tout me trouver dans l'ignorance.

Je ne me voile pas la face, j'assume mes torts dans cette

histoire. J'ai soufflé le chaud et le froid, l'ai mis de côté pour me concentrer sur mon projet, et Dieu sait que les regrets me malmènent depuis. Néanmoins, j'essaie d'arranger les choses ! Alors que lui ? Il se dérobe et me ferme les portes.

— C'est bon ! trépigne la charmeuse de serpent en faisant volte-face, ce qui a pour conséquence de me faire sursauter. Tout le monde descend !

J'acquiesce vivement du chef, puis actionne la poignée. Nous avons tout juste le temps de nous extirper du véhicule qu'on nous hèle.

— Les filles, comme je suis ravi de vous revoir ! s'exclame Lulu, le patron du Bordel, en arrivant à notre hauteur.

— Nous aussi ! lâche Tracy en ouvrant le coffre, tandis qu'Erin et moi le saluons avec plus de mesure.

L'homme n'est pas tout seul. À ses côtés se tient un type balèze que j'ai déjà aperçu lors de mes précédentes visites.

— Voici Jerry, nous le présente le gérant. Il va vous filer un coup de main avec votre matériel.

— Merci, c'est gentil, le remercié-je en gagnant l'arrière de la voiture pour prendre mon sac de vêtements.

Tracy se redresse, puis se rapproche du gars jusqu'à carrément poser sa paume sur son torse. Je lève les yeux au ciel, sachant parfaitement qu'elle tâte sans honte la marchandise.

— Je veux bien de ton aide, beau brun, souffle-t-elle.

Jerry ne semble pas du tout intimidé par mon amie et lui rend un sourire sans équivoque. OK, on peut déjà parier qu'elle ne va pas finir la soirée toute seule.

— Je prends quoi ?

Elle, pensé-je.

Intérieurement, je me marre. On ne l'arrêtera jamais celle-là !

Tracy lui montre le carton accueillant son boa.

— Fais attention, mon chou, si tu ne tiens pas à te faire croquer, lui souffle-t-elle en retournant vers l'avant du véhicule.

Musclor roule des yeux, puis s'empare de la boîte, complètement inconscient quant à son contenu. Tracy ayant une aptitude démesurée pour l'humour de merde, je m'approche de lui pour le mettre en garde.

— Elle ne plaisante pas en parlant de morsure. Y a un boa là-dedans. Ne la laisse pas tomber, le préviens-je en tapotant de mon index le couvercle.

— Et il attaque direct les couilles, appuie Erin.

Son avertissement m'arrache un rictus moqueur. En ce qui concerne le pauvre gars, il devient livide en baissant les yeux sur la caisse pendant que Tracy éclate de rire.

— N'allez pas le terroriser, les filles, nous sermonne-t-elle. Thor n'est pas si vicieux que ça.

— J'avoue, gloussé-je. Pas autant que sa propriétaire !

— Va donc le déposer dans leur loge, Jerry, intervient Lulu.

L'homme de main du boss ne se le fait pas dire deux fois et fuit en direction de l'établissement au pas de course.

— Franchement, soupire le gérant. Qu'est-ce que je vais faire de vous ?

Erin, Tracy et moi nous regardons à tour de rôle avant de partir dans un fou rire qui a le mérite de me détendre. Même le patron se mêle à la partie.

Je n'ai aucune envie de savoir ce qu'il s'imagine, toujours est-il que pour ma part, je ne pourrai jamais me passer de mes deux

foldings de copines.

Notre hilarité passée, nous prenons le chemin du Bordel pour nous échauffer et nous préparer avant notre représentation.

Contrairement à notre dernière venue, c'est avec appréhension que je franchis la porte, puis grimpe les escaliers. Arrivée à l'étage, mon regard fouille la grande pièce à la recherche de Kiel, mais manque de chance pour moi, il ne semble pas se trouver ici.

En prévision de la soirée privée, l'établissement est pour le moment fermé au public, et je n'aperçois qu'une jeune femme, occupée à réaliser sa mise en place. En silence, je suis mes deux amies et le patron qui nous guide en direction des loges.

— Je vous abandonne, mesdemoiselles. Venez me voir au bar quand vous serez prêtes pour vos répétitions, qu'on puisse caler la musique avec Trevor, c'est lui qui gère les réglages et les balances. Je vous présenterai aussi Alba.

Sans attendre, il quitte la pièce en claquant la porte dans son dos.

Je me rapproche d'un banc collé à un mur, laisse tomber mes sacs à terre, puis m'avachis dessus en fermant les paupières.

— Alerte rouge ! ricane Tracy sans chercher à se faire discrète.

— Tout va bien, marmonné-je sans daigner lui adresser un regard.

À mes côtés, quelqu'un s'assoit, je reconnais le parfum subtil d'Erin.

— Tu en es certaine ? me demande-t-elle. Et si tu le vois ce soir, comment vas-tu réagir ?

J'inspire profondément, puis me penche en avant en posant mes coudes sur mes genoux.

— Tu as peur que je me loupe sur scène ?

— Pas du tout. Je sais que tu resteras professionnelle...

— Alors quoi ?

Tracy s'avance à son tour.

— Tu es bizarre en ce moment, Rachel. Ose dire le contraire !
Je renifle dédaigneusement.

— Je ne vais pas te contredire, j'en suis consciente, balancé-je, les dents serrées. C'est juste que je croyais... En fait, je ne comprends pas ce qu'il se passe et ça me prend le chou ! Vous saisissez ? J'ai l'impression d'avoir fait quelque chose de mal, mais je ne sais pas vraiment quoi.

Les mots se bloquent dans ma trachée, je baisse la tête et agrippe mes cheveux à deux mains. Ou plutôt, peut-être ai-je trop conscience des raisons qui ont rebuté Kiel. Peut-être pense-t-il comme mes parents que je ne suis qu'une ratée bonne à exhiber son corps aux yeux de tous. Je me souviens parfaitement de cette soirée au Newport Peek. Encore plus de son regard quand je me trouvais sur scène. J'ai cru... À vrai dire, je ne sais pas ce que j'ai imaginé lire dans ses yeux. Du désir ? De l'admiration ? Visiblement non, car la minute d'après, il avait décampé avec son copain. Et Finn qui n'a pas voulu me dire quoi que ce soit ! Lui aussi m'agace, même si je me doute bien qu'il cherche seulement à me protéger. Toutefois, je n'ai pas besoin qu'on vienne à ma rescousse à propos de Kiel. Ils ne le connaissent pas, ils ne voient pas en lui ce que moi je perçois.

Tant de douleur dans ses yeux...

Je le sens au plus profond de moi, chaque fois qu'il ouvre la

bouche pour parler, Kiel donne l'impression de livrer une part de son âme. Tout est mesuré, comme s'il craignait les retombées ou redoutait le jugement de Dieu. J'ai pu le constater dans ses paroles, sa foi est au plus haut point enracinée, mais à mon sens, pas de la bonne manière.

Je suis damné et je refuse de t'emmener dans ma perdition.

Qu'as-tu donc vécu, Kiel, pour penser une telle chose de toi ?

Mon silence s'éternisant, Erin pose une main sur mon bras qui m'arrache un tressaillement.

— Je suis certaine que ça finira par s'arranger, tente de me rassurer Tracy.

N'étant pas médium, je me contente de hausser les épaules.

— Allez, en tenue, les filles, décrété-je après un instant de flottement. Une répétition nous attend et il faut qu'on voie avec Lulu pour la musique.

Elles approuvent d'un geste de la tête. Erin se relève du banc pour s'installer un peu plus loin pendant que Tracy vérifie l'état de son boa.

Attrapant mon sac, j'en ressors mon téléphone portable et le déverrouille. Toujours pas d'appel ni de message provenant de Kiel. Ça m'agace, aussi sur un coup de tête, je décide d'envoyer un dernier texto. Ensuite, la balle se trouvera dans son camp, j'arrête de lui courir après.

Kiel, comme tu peux le voir, c'est encore moi. Je ne sais pas ce que j'ai fait pour mériter un tel mépris de ta part. Il n'y a pas si longtemps, toi-même

déclarais ne pas vouloir me servir de jouet. Tu crois que j'ai quoi comme impression, là ?

Alors, voilà, aujourd'hui, je bosse au Bordel. J'espère t'y voir et pouvoir régler ça en face à face. Ton attitude, c'est vraiment du n'importe quoi. Assume tes actes et dis-moi franchement les choses !

Lorsque j'appuie sur la touche d'envoi, je remarque que mes amies ont déguerpi des lieux. J'ai dû mettre plus de temps que je le pensais à écrire mon texto. Quoi qu'il en soit, plus de marche arrière possible désormais. Et de toute manière, nous devons tirer cette histoire au clair. Kiel doit assumer ses actions.

Après avoir rangé mon smartphone dans mon sac, je passe en vitesse un legging et un débardeur, puis je rejoins les filles qui m'attendent déjà devant la scène.

Au moment où j'arrive à leur niveau, Erin plonge son regard émeraude dans le mien, cherchant sans doute à évaluer mon état d'esprit.

— Tout est OK pour la musique, m'informe Tracy en grimant sur l'estrade.

Je tourne la tête dans sa direction et remarque qu'elle adresse un petit geste de la main accompagné d'un sourire à une personne dans mon dos. Par réflexe, je fais volte-face et découvre alors Jerry, appuyé contre un mur et occupé à la reluquer. Il

faut dire que la charmeuse de serpent sait aussi y faire avec les hommes et les femmes, et habillée de son mini-short et de son micro-débardeur noir, elle n'a pas grand-chose à faire pour capter l'attention. Ce n'est un secret pour personne, Tracy aime séduire et adore étoffer son tableau de chasse.





Chapitre
3

Rachel

La quiétude que je ressens d'habitude avant de monter sur scène me fait défaut ce soir. Adossée contre un mur du couloir menant à la salle, j'attends avec Erin et Tracy que vienne notre tour. La musique³ nous parvient de manière étouffée, je tapote de mon index ma cuisse en rythme avec les basses qui caressent mon épiderme et se répercutent dans mon corps, imposant à mon palpitant ses pulsations. L'impatience de danser se fait ressentir. La magie de la danse m'emportera dans un autre monde et j'arrêterai de penser à quoi que ce soit d'autre.

À Kiel, particulièrement, du moins, je l'espère.

Comme toujours, je me tiens à l'écart de mes deux amies, car j'ai besoin de me recentrer sur moi-même. Seulement, il n'y a rien à faire, pour le moment, je ne parviens pas à me détacher de ce mal qui me ronge. Car oui, Kiel apparaît comme un ange

³ *What It Coast* - Bad Omens.